

C'EST REPUBLICAIN 30 octobre 2011

Manif Pour la première fois, hier, ils participaient au cercle du silence, place Stan « Un octobre très dur pour les sans-papiers »



■ De nombreux demandeurs d'asile. Photo Michel FRITSCH

PRES DE 400 PERSONNES, hier à 15 h, place Stan pour le cercle du silence. Pour la première fois, des familles de Géorgie, Tchétchénie, Kosovo, etc., se mêlaient aux manifestants présents au rendez-vous mensuel organisé par RESF (Réseau éducation sans frontière) et la LDH (Ligue des droits de l'homme) pour dénoncer les arrestations de demandeurs d'asile. « Depuis l'arrivée du nouveau préfet, les sans-papiers sont terrorisés », s'agace un militant. « Chaque jour, des policiers passent dans les hôtels et les centres d'hébergement, ils leur disent de partir sinon ils vont les arrêter. » Un autre manifestant ajoute : « Mardi dernier, les flics ont embarqué un couple, laissant seuls leurs 4 enfants de 2 à 10 ans dans l'appartement du Haut-du-Lièvre. Au bout de 4 heures, trois policiers sont allés les récupérer. On n'a pas le droit d'arrêter des enfants ! »

Dans le haut-parleur, Joël Loparelli, président de France-Tchéchénie, évoque « le mois d'octobre très dur pour les sans-papiers ».
12 octobre : mobilisation devant la préfecture pour sou-

tenir Boulbaba, étudiant tunisien à Nancy, non voyant et épileptique. Sa carte de séjour n'a pas été renouvelée et il a reçu une obligation de quitter le territoire, faute de progression dans ses études.

19 octobre : nouveau rendez-vous pour soutenir des familles qui ont fui leur pays où elles étaient en danger et n'ont pas d'hébergement.

27 octobre : la police arrête Zelimkhan et ses quatre enfants à Maxéville, sans leur mère Lisa, sortie à ce moment-là. Ils ont été conduits tous les 5 au centre de rétention de Roissy dans le but de les envoyer en Russie. A 18 h, nouveau rassemblement devant la préfecture de Nancy pour réclamer « que cesse le démantèlement des familles » : « La solidarité doit se poursuivre. Nous devons être toujours plus nombreux pour résister et dénoncer la politique du gouvernement à l'égard des demandeurs d'asile ».

A 17 h, on apprenait la bonne nouvelle : le père tchéchéne et ses enfants étaient libérés. Mais cette nuit, combien étaient-ils encore à dormir dans la rue ?

C. B. - I.